

—En jouant, car j'ai la passion du jeu ; je suis joueur, un joueur effréné.

—Le jeu, le jeu, fit le baron en hochant la tête. À moi cependant que vous ayez la chance.

—Partout où j'irai, je ferai sauter la banque.

—Vous en êtes sûr ?

—Absolument sûr. J'ai trouvé une combinaison grâce à laquelle je peux, en moins de trois mois, gagner un million.

—Magnifique ! exclama Antonin. En somme, continua-t-il, c'est afin de satisfaire votre terrible passion pour le jeu que vous avez tué et volé votre femme ?

—Eh bien, oui, répondit l'étrangleur d'un ton guttural.

—Diable, mais vous me faites peur, Pertuiset ; on n'est pas du tout tranquille près d'un homme comme vous. Si j'avais ici la somme qui vous manque pour faire l'expérience de votre merveilleuse combinaison, vous seriez capable de m'étrangler à mon tour pour vous en emparer.

Le regard de Pertuiset fut un fauve éclair.

—Monsieur le baron veut rire, fit-il ; mais je n'en approuve pas moins monsieur le baron de n'avoir jamais chez lui une forte somme. Il ne faut pas tenter le diable.

—J'aurai soin de ne jamais me départir de ma prudence. Vous disiez donc, Pertuiset, qu'il vous manque une quinzaine de mille francs ?

—Oui, mais vingt-cinq mille francs feraient encore mieux mon affaire. Ah ! si monsieur le baron voulait me prêter cette somme et m'aider ensuite à gagner la frontière !

—Monsieur Pertuiset, je réponds à cela que j'ai pour principe de ne jamais prêter d'argent, pas même à mes amis, attendu que c'est le moyen de détruire l'amitié. Quant à vous aider à gagner la frontière, je ne m'y refuse point ; nous parlerons de la chose. Vous possédez actuellement vingt-cinq mille francs ?

—Pas tout à fait.

—C'est vrai, vous l'avez dit. Où est cette somme ?

—En lieu sûr.

—Pourquoi ne vous contentez-vous pas de ce que vous avez ?

—Impossible, ma combinaison exige trente-cinq mille francs.

—De sorte que, si vous n'avez pas les quelques milliers de francs qui vous manquent, vous ne pouvez rien faire.

—Absolument rien.

—Bref, monsieur Pertuiset, vous avez près de vingt-cinq mille francs, et pour être au comble de vos desirs, il vous faudrait vingt-cinq autres mille francs ?

—Voilà, monsieur le baron.

—Que feriez-vous pour avoir cette somme ?

—Ce que je ferais ? Je n'en sais rien, je...

—Vous étrangleriez volontiers une autre femme, vieille ou jeune ?

—Et même deux, répondit Pertuiset en regardant sournoisement le baron.

Il voyait où son maître voulait en venir et comprenait de quelle nature était le service que le baron attendait de lui.

—Soit, pour une femme et même deux, reprit M. de Canonge ; mais s'il s'agissait d'un homme ?

Le regard du valet prit une expression féroce. Il croisa ses bras sur sa poitrine,

s'approcha du baron et répliqua d'une voix creuse :

—Vous n'avez pas besoin de tourner plus longtemps autour du pot ; arrivez à la chose. Est-ce que je n'ai pas déjà deviné que vous allez me demander de tuer un homme ?

La figure d'Antonin devint livide et un tremblement nerveux le saisit ; mais il se remit promptement :

—Oui, murmura-t-il, il y a un homme.

—Qui gêne monsieur le baron et dont monsieur le baron veut se débarrasser.

—C'est un ennemi !

—Dont monsieur le baron veut se venger, naturellement.

—Voulez-vous gagner les vingt-cinq mille francs qu'il vous faut encore ?

—Question inutile, monsieur le baron ; mieux vaut dire : je vous donne vingt-cinq mille francs si vous me débarrassez de mon ennemi.

—Vous m'avez compris.

—Et je suis prêt à faire ce que mon généreux maître m'ordonnera.

Le neveu de Mlle de Nangis saut à grosses gouttes. On ne devient pas un acédrat sans éprouver quelque chose de terrible en soi. Ce quelque chose, ce sont les derniers cris de la conscience épouvantée. Mais chez Antonin la haine dominait.

—Aurai-je besoin d'une nouvelle corde ? demanda cyniquement l'étrangleur.

—Un couteau, balbutia de Canonge.

—A lame bienafilée, enfoncée en plein cœur, ajouta Pertuiset.

—Oui, il faut qu'il tombe mort sur le coup.

Chez lui où dans la rue !

—Dans la rue.

—Je l'attends au passage ; je le frappe, il tombe, je le dévalise, si j'en ai le temps, et je me salue. On croit à une attaque nocturne ordinaire, on arrête une vingtaine de rôdeurs parmi lesquels on pense trouver l'auteur du crime, et monsieur le baron et son valet de chambre ne sont même pas soupçonnés.

—Et pendant que la justice cherche à me trouver et cesse de s'occuper du crime de la rue de Cléry, Jules Pertuiset, lesté de cinquante mille francs, file tranquillement à l'étranger.

—Nous arrangeons ainsi les choses, monsieur le baron ; mais si ça tourne mal, si je ne fais pincer ?

Antonin frissonna et son front reçut une nouvelle ondée.

—Avec de la prudence et de bonnes jambes, bégaya-t-il.

—Assurément je prendrai mes précautions et j'aurai la prudence et les jambes ; mais malgré cela je peux être pris ; il faut tout prévoir, monsieur le baron. Si je me faisais pincer, mon affaire serait claire, mais peu ne voudrait plus grand chose.

Antonin était tellement effrayé qu'il avait l'air d'un détarré.

—Vous, mon maître, continua Pertuiset, vous n'auriez rien à redouter, car je me garderais bien de vous dénoncer, et cela pour plusieurs raisons :

—D'abord parce que cela ne me ferait ni chaud, ni froid et que ma tête n'en serait pas plus solide sur mes épaules ; ensuite parce que si je n'étais condamné qu'à aller finir ma vie à la Nouvelle-Calédonie, j'aurais droit à votre reconnaissance, et vous ne refuserez certainement pas de donner une centaine de mille francs à votre

humble serviteur, afin qu'il puisse devenir un honnête propriétaire en Océanie.

Ces paroles, qui, d'ailleurs, ne manquaient pas de logique, rassurèrent le baron sur les conséquences du crime qu'il voulait faire commettre. Il était en présence d'une espèce de fou, dirigé par une monomanie assez commune, pour qui le meurtre n'était rien, du moment qu'il l'aidait à réaliser son rêve ; ne prendre au jeu ce que le jeu lui avait pris. En somme c'était bien l'homme qu'il fallait à Antonin. Et qu'on ne s'étonne pas trop de la confiance que le neveu d'Arthémise mettait en ce misérable ; la haine, l'ardent désir de la vengeance l'aveuglaient à ce point qu'il ne reconnaissait plus et perdait jusqu'au sentiment de la prudence.

—Monsieur le baron, reprit Pertuiset après un moment de silence, vous ne m'avez pas dit encore le nom de l'homme dont vous avez le désir de vous débarrasser.

Les yeux d'Antonin s'enflammèrent.

—Il se nomme James Lincoln, répondit-il.

—Comment, fit Pertuiset, surpris, c'est ce jeune homme, dont les journaux ont fait un héros, que vous voulez envoyer dans l'autre monde ?

Le regard du baron prit une expression terrible.

—Un héros, un héros ! grommela-t-il entre ses dents serrées.

—L'histoire de votre duel m'est connue, monsieur le baron, et, je vous l'avoue, je ne comprends pas bien.

—Vous n'avez pas besoin de comprendre, dit Antonin d'une voix sourde.

—Oui, car vos affaires ne sont pas les miennes ; mais je connais James Lincoln.

—Vous le connaissez ! exclama le baron.

—Pour l'avoir vu une fois sur le boulevard des Italiens. Il se promenait avec un autre jeune homme, un de ses amis, sans doute, beaucoup de jeunes gens le saluaient, on l'entourait, on lui serrait la main.

Antonin grinça des dents.

—Ça n'avait pas du tout l'air de lui faire plaisir, continua Pertuiset, et on voyait qu'il aurait voulu être à cent lieues du boulevard. Un vieux monsieur décoré, qui passait et à côté duquel je me trouvais, demanda à un autre monsieur qui était ce beau jeune homme qu'on saluait et à qui on tendait ainsi la main.

—Comment, vous ne le connaissez pas ? fut-il répondu ; mais c'est le héros du jour, c'est James Lincoln, celui qui s'est battu en duel avec le baron de Canonge !

—Ah ! c'est lui ! fit le vieux monsieur.

Il se retourna, regarda longuement James Lincoln et dit très haut, avant de continuer son chemin :

—Le brave garçon !

Antonin était devenu vert.

—Voilà, monsieur le baron, comment je connais M. James Lincoln. C'est le surprenant du duel que la chose que je viens de vous narrer se passa sur le boulevard. Je n'ai pas besoin de vous dire que, moi aussi, j'ai beaucoup regardé votre adversaire de Compiegne. Dame, vous comprenez, un homme dont parlent les journaux. Eh bien, monsieur le baron, James Lincoln est un gaillard qui n'a pas froid aux yeux, et à moins d'être surpris,

il ne se laisserait pas

poisier.

—Vous trempez.

—Monsieur.

—Oui.

—Oh de

—Rue de

—Je la

la nuit.

—Il a u

les soirs ; on est à p

les boulevard

—Comp

qu'à sa po

—Ah ! une nuit

point. Q

bien trem

—Ce so

—C'est

tonnera d

—Vous

que je vo

finisse.

—Il en

—S'il m

rai.

—Du r

bavard e

seille de

—Le c

Donc, Pe

—Je se

—Ea m

L'étran

—Un

seul, au

avoir eu

—Ça o

dement E

gard.

Mme

bert de

était hu

distrain

reuses p

mais les

homme a

saient pa

heureuse

expirer ;

—Paris e

sans app

dans leq

départ de

effectueu

l'avait si

maternel

de soins

enfant ;

ment av

servir, p

sombres

moyens

James n

tré en lu

louables

et répon

de ceux

Mais ce

tant de

pas rédu

rait plus

sonner,